

Évelyne Tardy et al. : *Les Bâtitseuses de la Cité*

Nicole Brais

Volume 7, Number 2, 1994

Représentations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057809ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057809ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brais, N. (1994). Review of [Évelyne Tardy et al. : *Les Bâtitseuses de la Cité*]. *Recherches féministes*, 7(2), 184–187. <https://doi.org/10.7202/057809ar>

l'ouvrage : j'aurais aimé en connaître plus. Enfin, ma dernière critique n'en est pas vraiment une, car elle tient à la structure même du livre : j'aurais aimé voir une analyse plus poussée de l'idéologie et de l'influence de certains mouvements importants comme la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine tout en sachant que les limites de l'ouvrage interdisaient une telle approche. Je devrai donc me tourner vers des manuels d'histoire ou attendre les futurs articles des auteures qui ont si bien contribué à ce livre-ci.

J'ai terminé ma lecture avec l'impression globale suivante. Les auteures soulignent l'effet de la « division sociale des sexes » par un nombre important de chroniques parlant d'éducation, de services sociaux, de musique et d'arts, et je me réjouis que les femmes aient ces valeurs. Ma surprise est de voir le nombre de femmes décrites par les auteures qui se sont forgé une belle réputation dans les secteurs non traditionnels. Nous apprenons qu'il y a toujours eu des femmes qui eurent la chance, le courage et la volonté de traverser les frontières solidement établies par la société de leur époque. Merci aux auteures de susciter en nous le goût de chercher des modèles parmi *Ces femmes qui ont bâti Montréal*.

Winnie Frohn
École d'architecture
Université Laval

Evelyne Tardy et al. : *Les Bâtisseuses de la Cité*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1993, 407 p.

En 1992, Montréal fêtait son 350^e anniversaire de fondation. Des chercheuses et des professeures ont saisi cette occasion pour organiser, dans le cadre de la section « Études féministes » du congrès annuel de l'ACFAS, un colloque au titre évocateur : « Les Bâtisseuses de la Cité ». Le présent ouvrage, les actes du colloque, regroupe une sélection des communications présentées à ce moment par des femmes des milieux universitaire, professionnel, politique et communautaire.

Les objectifs alors visés par le colloque, rappelés en guise d'introduction par Francine Descarries et Evelyne Tardy, étaient nombreux. Il s'agissait de mettre en évidence le rôle déterminant des femmes dans la vie de la cité et de permettre une appropriation de notre histoire collective. Les organisatrices souhaitaient aussi provoquer une réflexion plus actuelle sur les relations que les femmes entretiennent avec la ville, sur les défis que pose le milieu urbain et sur la façon dont les femmes peuvent les relever. Elles ont voulu organiser la réflexion autour de deux volets, soit l'intervention des femmes *sur* la ville et l'intervention des femmes *dans* la ville. Elles ont misé sur une approche multidisciplinaire et ont innové en sollicitant des disciplines rarement approchées dans ce contexte et en ouvrant le cercle des participantes aux femmes des milieux politiques et des groupes de femmes.

Les actes du colloque présentent donc une sélection des communications (32 textes retenus pour plus de 70 communications), réorganisée autour de cinq grandes parties. La première partie rassemble les contributions de certaines Montréalaises à l'histoire de leur ville, tandis que la deuxième insiste sur l'apport des femmes sur le plan de l'éducation. Les deux parties sont fondées

essentiellement sur une approche historique. La troisième partie regroupe des textes portant davantage sur des interventions de femmes sur la ville et traite d'architecture, d'urbanisme et de création artistique et littéraire. La quatrième fait une place à la critique féministe des connaissances (criminologie, philosophie et théologie). Enfin, la dernière partie propose une réflexion sur les stratégies des Montréalaises par rapport à la violence, à l'insécurité et à la pauvreté.

L'ouvrage dans son ensemble est intéressant et de lecture agréable. Toutefois, on peut lui reprocher de ne pas tout à fait « livrer la marchandise » si on lui applique les objectifs fixés initialement pour le colloque. On a retenu surtout des articles de chercheuses, de professeures et de professionnelles, dans une moindre mesure ceux des femmes issues des milieux politique et communautaire, ce qui prive le livre d'une partie riche du colloque. De plus, en embrassant une perspective large et éclectique, on finit par noyer l'objectif fixé, soit celui de provoquer une réflexion sur le rapport qu'entretenaient les femmes à la ville. Ainsi, les textes portant sur la critique féministe des connaissances ne cherchent aucunement à faire de liens explicites avec le thème du colloque. Il en est de même pour certains textes sur la création artistique qui semblent parachutés tant ils ne s'attardent qu'à une ou des expériences individuelles, féminines certes, mais sans les présenter dans leur apport et leur rapport à la vie urbaine. Au-delà de ces quelques réserves, cet ouvrage offre plusieurs courts textes intéressants à celles et ceux qui se passionnent pour l'histoire des femmes dans la ville et pour l'apport des femmes à la vie urbaine.

Puisant à des sources souvent négligées par les historiens et les historiennes, les deux sections à caractère historique mettent en lumière l'apport de femmes, connues ou non, regroupées ou sur une base individuelle soit à l'édification de la ville, soit à la mise sur pied de services (santé, éducation). Ou encore elles apportent des éléments nouveaux pour mieux connaître la vie des femmes en ville (participation aux élections, utilisation des services disponibles en périnatalité, etc.).

Du côté des personnalités, Françoise Derooy-Pineau nous fait découvrir une autre facette de la vie de Madeleine de La Peltrie. Bien connue comme bailleuse de fonds des ursulines de Québec, Mme de La Peltrie a joué un rôle dans l'édification de Montréal, dont elle a été une chaude partisane, qui a été sous-évalué. Denise Robillard, en dépouillant la correspondance entretenue entre Marguerite Lacorne et son mari, Jacques Viger, met au jour le rôle charnière joué par cette femme de la bourgeoisie qui, en tenant salon et en recevant, faisait admirablement circuler l'information. Andrée Lévesque étudie les articles publiés dans le *Monde ouvrier* par Éva Circé-Côté sous un pseudonyme masculin : Julien St-Michel. La modernité, l'éducation, la démocratie et le féminisme sont les principaux thèmes abordés par cette femme de lettres entre 1916 et 1938. Ses positions sont alors nettement avant-gardistes : pro-urbaines, socialistes et anti-cléricales avec un net parti pris en faveur de l'égalité des sexes. Selon Lévesque, « Julien St-Michel lui permettait d'exprimer ses opinions politiques, offrant sans doute plus de crédibilité à ses jugements et plus de poids à ses revendications » (p. 96).

Du côté de la vie urbaine des femmes, Nathalie Picard, en dépouillant les cahiers de scrutin du district de Montréal, retrace la participation des femmes aux élections au moment où elles pouvaient voter, c'est-à-dire avant 1834 et entre 1836 et 1849. Près de 800 femmes, en majorité des veuves, ont exercé leur

droit. La majorité étaient francophones (65 p. 100) et appuyaient majoritairement les patriotes, ceux-là même qui ont milité pour le retrait du droit de vote aux femmes en 1834. Quant à Denyse Baillargeon, elle étudie le programme de soins à domicile de la compagnie d'assurances Métropolitaine, en particulier le service de soins périnataux offert entre 1914 et 1953 et assumés par des infirmières de la compagnie auprès d'assurées. Elle en retrace l'évolution et met en lumière l'utilisation qu'en ont faite celles qui ont fait appel au service non pas comme l'entendait la compagnie, mais bien à partir des besoins qu'elles ressentaient. Le programme était d'abord et avant tout préventif et donc axé sur les rencontres prénatales, alors que les femmes l'ont davantage utilisé au moment de l'accouchement et dans ses suites, contentes d'avoir une infirmière à la maison pour prendre soin d'elles et de l'enfant alors que les voisines ou la famille voyaient davantage au ménage. Danielle Lacasse, quant à elle, traite de la réorganisation de la prostitution aux lendemains de l'enquête Caron à Montréal. Elle conclut que le démantèlement du réseau de bordels, tenus par des femmes, a entraîné une détérioration des conditions de vie des prostituées quand les hommes (serveurs de bar, chauffeurs de taxi, proxénètes) ont récupéré ce commerce lucratif. On peut toutefois reprocher à l'auteure de ne pas avoir présenté les conditions de vie des filles dans les bordels (elle nous parle davantage de la vie des tenancières), ce qui aurait permis une comparaison plus valable avec les conditions qui ont eu cours après.

Du côté de l'action sociale et éducative, Janice Harvey a étudié le leadership féminin dans les associations privées de charité protestante au XIX^e siècle à Montréal. Les femmes à la tête d'associations comme la Montreal Ladies Benevolent Society et le Montreal Protestant Orphans Asylum ont non seulement mis sur pied des ressources importantes à l'intention des femmes et des orphelins et orphelines, elles ont instauré des pratiques professionnelles se démarquant de celles de leurs concitoyens. Selon Harvey, elles ont créé des espaces physiques qui appartenaient aux femmes, où ne travaillaient et ne circulaient que des femmes, et où certaines d'entre elles ont pu acquérir la confiance nécessaire pour assumer des responsabilités, ce qui apparente ces premières ressources aux actuels centres de femmes.

La partie traitant de l'éducation présente des aspects jusqu'à maintenant moins documentés de cet important volet de l'action des femmes dans la ville. Andrée Dufour nous fait connaître l'importance des écoles indépendantes, c'est-à-dire laïques, privées, indépendantes des Églises et de l'État et qui ont accueilli jusqu'à 30 p. 100 des élèves à Montréal. Elle soutient que l'éducation a probablement toujours été une profession majoritairement féminine. Thérèse Hamel, pour sa part, jette un regard nouveau sur la Révolution tranquille et sur la façon dont les religieuses enseignantes ont été évincées d'un secteur qu'elles semblaient prêtes à moderniser.

La troisième partie nous permet de connaître la difficile percée des femmes en architecture (Katia Tremblay). Céline Cloutier analyse la participation de deux groupes de femmes dans le cadre des consultations publiques menées par la Ville de Montréal et demeure sceptique quant à son influence sur les pratiques des technocrates. L'idée d'explorer le rôle des femmes dans la création artistique était intéressante, mais les liens avec le thème du livre demeurent trop souvent ténus. De son côté, Hélène Paul nous laisse voir que l'essor de la vie musicale montréalaise dans l'entre-deux-guerres doit beaucoup à l'action de femmes,

musiciennes, fondatrices d'écoles de musique et même cheffe d'orchestre. Francine Couture, plus près de nous, démontre comment Marcelle Ferron a pu, grâce au soutien du gouvernement du Québec, et à l'encontre des responsables de la Ville de Montréal, imposer une œuvre moderne – son verre-écran – dans le programme de décoration du métro, œuvre qui certes marque l'espace montréalais. Enfin, du côté de l'écriture, nous découvrons avec plaisir Marie Morin, auteure des *Annales de l'Hôtel-Dieu* (1659-1725), boudée par les historiens et réhabilitée par Chantal Théry, tandis que Lori Saint-Martin présente quelques écrivaines qui ont fait de la ville le support de certains de leurs écrits : Gabrielle Roy, Nicole Brossard, Francine Noël.

Les textes de la dernière partie portent davantage sur l'engagement politique des femmes sur la scène municipale et moins sur leurs stratégies à l'égard des différents problèmes urbains, contrairement à ce qu'annonce le titre. Chantal Maillé apporte une note positive en soulignant la percée des femmes dans les conseils municipaux des grandes villes canadiennes et québécoises. Même si on peut établir un parallèle entre cette percée et la perte de pouvoir des niveaux de gouvernement local, l'auteure préfère conclure que la ville représente un lieu d'accueil stratégique pour l'engagement politique des femmes. Au sujet des stratégies par rapport à la violence, Caroline Andrew nous rapporte l'expérience d'une vaste coalition de groupes de femmes pour créer, au niveau régional, un organisme travaillant sur la sécurité des femmes. Enfin, Léa Cousineau, présidente du comité exécutif de la Ville de Montréal démontre comment les représentations faites par le collectif Femmes et ville et les alliances créées avec de jeunes professionnelles au service de la Ville ont été à l'origine des actions entreprises par Montréal pour faire de la sécurité des femmes une préoccupation au niveau municipal et régional.

Ainsi, *Les Bâtisseuses de la Cité* offre plusieurs sujets de lecture pertinents aux personnes intéressées par les questions urbaines dans une perspective féministe. La diversité des textes, tant dans les thèmes abordés, que dans la forme littéraire, suggère une lecture sélective à partir des Centres d'intérêt propres à chaque lectrice ou lecteur.

Nicole Brais
Département de géographie
Université Laval

Joni Lovenduski et Pippa Norris (sous la direction de) : *Gender and Party Politics*. Londres, Sage, 1993, 358 p.

Gender and Party Politics ne peut manquer de rappeler *The Second Electorate*, publié en 1981 par Joni Lovenduski et Jill Hills. En effet, il s'agit encore ici d'un ouvrage collectif qui regroupe des études de cas portant sur la participation politique des femmes dans différents pays du monde industrialisé. Pourtant, par-delà cette similitude, la problématique des deux ouvrages diffère d'une façon importante : si *The Second Electorate* s'inscrivait dans le giron de la mobilisation politique des femmes et de l'accès relativement récent des premières élues aux institutions démocratiques, *Gender and Party Politics* se donne pour objectif d'analyser les relations qu'entretiennent les femmes et les partis politiques. Alors que les femmes s'affirment plus nombreuses sur la scène